

**UNE SATIRE SOCIALE SAVOUREUSE ET AUDACIEUSE À MI-CHEMIN  
ENTRE LA SAGA JAMES BOND ET "ALPHAVILLE" DE GODARD**



## **LA DIXIÈME VICTIME**

**UN FILM D'ELIO PETRI**

**AVEC MARCELLO MASTROIANNI ET URSULA ANDRESS**

**AU CINÉMA EN VERSION RESTAURÉE INÉDITE  
DCP NUMÉRIQUE  
LE 28 JANVIER 2015**

**Relations presse**  
**CARLOTTA FILMS**  
Mathilde GIBAUT  
Tél. : 01 42 24 87 89  
mathilde@carlottafilms.com

*Retrouvez toute notre actualité et nos visuels sur*  
**[www.carlottavod.com](http://www.carlottavod.com)**

**Programmation**  
**CARLOTTA FILMS**  
Ines DELVAUX  
Tél. : 06 03 11 49 26  
ines@carlottafilms.com

**Distribution**  
**CARLOTTA FILMS**  
9, passage de la Boule blanche 75012 Paris  
Tél. : 01 42 24 10 86 – Fax : 01 42 24 16 78

## QUAND LA JAMES BOND GIRL URSULA ANDRESS RENCONTRE L'ICÔNE DU CINÉMA ITALIEN MARCELLO MASTROIANNI...

---

*D*ans un futur proche, les gouvernements en place ont instauré un nouveau jeu mondial, appelé la Grande Chasse. Le principe : un chasseur et une victime, désignés au hasard, doivent s'entre-tuer. La règle n°1 : le chasseur connaît l'identité de sa victime, mais la victime ignore tout de lui. C'est au cours d'une de ces manches que l'Américaine Caroline Meredith, en passe de remporter sa dixième victoire consécutive, rencontre sa victime, l'Italien Marcello Poletti. Un jeu de séduction s'installe bientôt entre eux. Mais leur attirance est-elle réelle ou calculée ?



Tourné en 1965, *La Dixième Victime* est le cinquième long-métrage du cinéaste italien Elio Petri – auteur du virtuose *Enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupçon* en 1970 –, dont l'œuvre n'a de cesse de questionner les évolutions de la société italienne. Avec *La Dixième Victime*, Petri se permet une incursion dans un genre cinématographique a priori éloigné de son univers : celui du film d'anticipation ou, plus précisément, de la dystopie. Adaptée de la nouvelle *La Septième Victime* de l'Américain Robert Sheckley, l'intrigue se situe dans un futur proche où les gouvernements ont décidé de canaliser la violence de leurs concitoyens en organisant des traques mortelles. Avec ses comparses scénaristes – dont son fidèle acolyte Tonino Guerra –, Elio Petri transpose l'univers de la nouvelle dans une Italie futuriste en proie à l'invasion des objets, à l'intrusion des médias dans la vie privée et au culte de la jeunesse omniprésent. Bien que le film se fasse dénonciation de cette vision de la nouvelle Rome – et en cela poursuive la tradition de la dystopie au cinéma –, *La Dixième Victime* est avant tout une brillante et désopilante satire sociale, transcendée par une mise en scène élégante aux accents résolument « pop » avec ses décors et ses costumes avant-gardistes. Mais ce film d'Elio Petri ne serait pas aussi iconique sans la présence de ses deux acteurs vedettes, alors tous deux au sommet de leur carrière : le génial Marcello Mastroianni qui ne cesse d'enchaîner les succès depuis son rôle emblématique dans *La Dolce Vita* de Federico Fellini en 1960, et la sublime Ursula Andress, *James Bond Girl* par excellence depuis son interprétation dans *James Bond contre Dr No*.

À la croisée du film d'anticipation et du film d'action popularisé par la saga des James Bond, *La Dixième Victime* reste une œuvre essentielle dans la filmographie d'Elio Petri, qui a autant inspiré *Running Man* que la trilogie Austin Powers. À découvrir dans sa flamboyante version restaurée 2K.

## ADAPTER LA NOUVELLE

---



Durant les années 1960, Elio Petri et son scénariste Tonino Guerra sont de grands admirateurs de science-fiction. Un jour, ils tombent sur une nouvelle de l'Américain Robert Sheckley écrite en 1953, *La Septième Victime*, et décident de l'adapter au cinéma. Ils sont néanmoins contraints de changer le titre puisqu'un long-métrage intitulé *La Septième Victime* a déjà été réalisé en 1943 par le Canadien Mark Robson – la nouvelle de

Sheckley n'ayant toutefois aucun lien avec le film. L'intrigue romanesque est basée à New York, ce qui est également le cas dans les premières versions du scénario de *La Dixième Victime* – du nom des dix manches à remporter pour obtenir le titre suprême de « Décaton ». Mais les refus successifs du producteur Carlo Ponti ont fait perdre trop de temps et Elio Petri s'est vu contraint de déplacer l'action à Rome, donnant ainsi à ces parties de chasse des airs de combats de gladiateurs tels que pratiqués durant la Rome antique – le film utilisant certains de ses décors majestueux, comme le Colisée ou le temple de Vénus. Mais la différence majeure entre la nouvelle et son adaptation cinématographique réside dans l'inversion des rôles des deux protagonistes : le personnage féminin est passé du statut de victime – ou de « Proie », comme nommé dans la nouvelle – à celui de chasseuse, déterminée et séductrice. Ce changement de statut permet aux scénaristes d'approfondir l'ambiguïté de leur relation, où le rapport dominant/dominé évolue constamment au gré de l'histoire.

## LA DYSTOPIE AU CINÉMA

---

Courant appartenant au genre de la science-fiction, l'anticipation caractérise tout récit visant à donner une représentation du futur, celui-ci pouvant être utopique ou, à l'inverse, contre-utopique. *La Dixième Victime* est à classer du côté de cette deuxième catégorie. En effet, est qualifiée de dystopie toute histoire située dans un futur imaginaire où le monde est devenu un environnement néfaste pour l'humanité et la planète. C'est ainsi que, dans le film de Petri, les citoyens sont désormais soumis à un jeu mortel qui élimine petit à petit les plus faibles. Dans cette Italie du futur, le divorce a également été abrogé, les personnes âgées sont confiées à l'État – probablement dans le but de les éliminer en douce – et les sectes pululent.



Les années 1960 ont vu l'essor de la dystopie, aussi bien dans le domaine littéraire – avec des auteurs comme les Américains Philip K. Dick, Ray Bradbury ou le Français Pierre Boulle – que cinématographique. En effet, les tenants de la Nouvelle Vague Jean-Luc Godard et François Truffaut s'essayaient tous les deux à ce genre avec, respectivement, *Alphaville* en 1965 et *Fahrenheit 451* l'année suivante (adapté d'un roman de Ray Bradbury). Avec *La Dixième Victime*, Elio Petri entreprend la même démarche que ses confrères : en situant leur récit dans un univers temporel éloigné du leur, ils pointent du doigt les dangers qui existent dans la société occidentale des années 1960 et qui, avec le temps, pourraient changer en profondeur le cours des choses. Il existe donc une problématique fortement sociale dans le genre dystopique, qui justifie qu'un cinéaste politiquement engagé comme Elio Petri puisse trouver là un sujet de fascination.





## LA DIXIÈME VICTIME

*La Decima Vittima*

(1965, Italie/France, 93 mn, Couleurs, 1.85:1, VISA : 30 764)

un film d'Elio PETRI

avec Marcello MASTROIANNI, Ursula ANDRESS

Elsa MARTINELLI, Salvo RANDONE

scénario Tonino GUERRA, Giorgio SALVIONI, Ennio FLAJANO et Elio PETRI

d'après la nouvelle "La Septième Victime" de Robert SHECKLEY

directeur de la photographie Gianni DI VENANZO (A.I.C.)

musique Piero PICCIONI

décors Piero POLETTI

montage Ruggero MASTROIANNI

produit par Carlo PONTI

réalisé par Elio PETRI

UNE RESTAURATION 2K MENÉE PAR LA CINETECA DI BOLOGNA EN COLLABORATION AVEC  
IL MUSEO NAZIONALE DEL CINEMA AU LABORATOIRE L'IMMAGINE RITROVATA

Retrouvez toute notre actualité et nos visuels sur  
[www.carlottavod.com](http://www.carlottavod.com)